

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

PROCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

Vol. 1.

MONTREAL, FEVRIER 1848.

No. 2.

CULTURE DU TRÈFLE DANS LA BELGIQUE,

PAR N. SCHWERTZ;

Traduit de l'allemand, par M. Jules Rieffel, élève de l'établissement de Roville en France.

Dans tous les Pays-Bas (si nous en exceptons la *Campine*), on considère la culture du trèfle commun (*trifolium pratense sativum*) comme tellement indispensable, que les cultivateurs de ce pays ne peuvent se faire l'idée d'une agriculture dans laquelle ne figureraient pas la culture de cette légumineuse. J'ai même vu que dans les années où les rats des champs ravagent les récoltes, le cultivateur était bien plus affecté de la perte d'une récolte de trèfle que de celle d'une récolte de froment, preuve indubitable que l'agriculture flammand considère la culture du trèfle comme la base essentielle de toute bonne agriculture.

En effet, la plante précieuse qui fut le sujet de cette article, paraît être, dans cette contrée, dans le pays qui lui convient le mieux, dans sa patrie, en un mot. Son utilité comme fourrage, et sa valeur en agriculture, doivent avoir été reconnues de très-bonne heure par les agriculteurs flammands; car personne ne se souvient d'avoir entendu citer par les plus vieux cultivateurs l'époque de l'introduction de cette plante en Flandre. Les plus anciens livres mêmes parlent du trèfle comme d'une chose aussi connue et aussi commune dans ce pays, que l'herbe des prairies naturelles et l'avoine. Il est également probable que non-seulement l'Allemagne, mais encore l'Angleterre ont emprunté aux Flammands la culture du trèfle commun; car, indépendamment de ce que, suivant le témoignage

d'Arthur Young, la culture du trèfle étoit encore entièrement inconnue de son temps dans plusieurs parties de l'Angleterre, et qu'une foule d'agriculteurs de ce dernier pays repoussaient opiniâtrément cette culture, le même écrivain, dans son Agriculture expérimentale, rapporte une tradition d'après laquelle l'introduction du trèfle en Angleterre ne remonte pas au-delà d'un siècle. Il attribue cette introduction à sir Richard Weston, qui importa de la Flandre la culture du trèfle et la recommanda à ses compatriotes dans un mémoire qu'il publia sous le titre de Discourse on Flanders Zussbandry.

En effet, Arthur Young, en rapprochant l'introduction tardive du trèfle dans son pays, de l'extension rapide et considérable que prit la culture de cette plante, ne put s'empêcher de trouver dans ce fait quelque chose d'énigmatique. " Il fallait, dit-il à ce sujet, que les cultivateurs anglais fussent à cette époque des êtres bien plus dociles que leurs confrères de nos jours; car, j'ose l'affirmer, quarante sir Richard s'élèveraient aujourd'hui, et écriraient avec des plumes tirées des ailes d'un archange, qu'ils ne parviendraient pas à introduire parmi nous une pratique nouvelle, quelle que fût d'ailleurs l'éloquence de leurs écrits."

Dans les Pays-Bas, on sème le trèfle indifféremment avec toutes les céréales, l'orge d'automne et le sarrasin exceptés. On a observé à Voorde, en Flandre, qu'il ne réussissait pas dans les terres qui, l'année précédente, avaient produit des fèves à cheval (sèveroles); mais en revanche il réussit bien dans du lin.

Dans les assolemens (1) flammands, le

(1) On dit souvent et il est en générallement au temps où nous vivons que, presque toujours il ne faut pas cultiver deux